



Homélie du père Mickaël Le Nezet, curé

Homélie du mercredi 2 novembre 2022

Dans l'évangile que nous venons d'entendre, la foule pose une question au Roi qui les a rassemblés : « *Quand sommes-nous venu jusqu'à toi ?* » N'est-ce pas en effet la question qui se pose aussi à nous aujourd'hui encore. A quel moment nous approchons-nous en effet du Seigneur ? Qu'est-ce qui nous rend proches de Dieu nous faisant ainsi participer de sa vie divine ? Dans le livre de la Sagesse l'auteur écrit : « *Ceux qui sont fidèles resteront dans l'amour près de Lui.* » Le critère premier qui nous fait toucher le ciel c'est-à-dire qui nous aide à être dans la vraie vie, dans la vie qui a le goût de Dieu est notre capacité à aimer, car seul l'amour est éternel puisqu'il est Dieu lui-même. Et dans l'évangile que nous avons entendu cet amour est très concret, donner à boire, à manger, visiter les malades, les prisonniers, accueillir l'étranger.

Des gestes et des attitudes simples du quotidien mais qui pour Dieu ont goût d'éternité. Aimer voilà ce qui nous rend proches de Dieu puisqu'il est justement l'Amour. « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Frères et sœurs, ne passons donc pas trop vite sur ces textes que nous connaissons-bien. En ce temps particulier que nous vivons, en ces temps de restriction annoncée, de crise énergétique, économique, écologique qui plongent et plongeront tant d'hommes et de femmes dans des difficultés, dans une précarité plus grande, dans une solitude plus profonde, laissons-nous interpellé, bousculer par ces paroles de l'évangile.

Ne passons pas à côté du Ciel frères et sœurs ! Mais saint Paul nous interpelle aussi dans la deuxième lecture : « *Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.* » (1Co 15, 57) La victoire définitive de la vie sur la mort elle nous est donnée par le Christ. Nous le savons bien, nous ne serons jamais à la hauteur de l'exigence de l'évangile que nous venons d'entendre, ni nous, ni celles et ceux pour qui nous prions encore aujourd'hui et qui nous ont quitté. Certes ce n'est pas pour autant qu'il faut baisser les bras et ne rien faire. Mais tout en faisant ce que nous avons à faire, nous sommes encouragés à nous en remettre en toute confiance au Christ lui-même.

Ainsi il s'agit non seulement d'aimer mais aussi de se laisser aimer par le Seigneur, non seulement de se donner mais aussi d'accepter de recevoir ce que le Seigneur veut nous donner, non seulement de faire ce que nous pensons devoir faire mais aussi nous laisser conduire par le Seigneur. Il s'agit de faire avec lui chaque jour plutôt que sans lui parce qu'avec lui les choses sont plus faciles, plus accessibles, plus réalistes. Il est ainsi bien plus réaliste de vivre avec le Christ, de le choisir lui qui est le chemin, la vérité et la vie, que de vouloir gravir le Ciel par nos propres forces et nos propres capacités.

Le Ciel se gagne par cette attitude intérieure d'abandon à la grâce divine. C'est le Christ qui donne la victoire, son amour, sa miséricorde jusqu'au don de sa vie. Le Christ est allé jusque-là pour que personne ne puisse être privé du ciel. Et voilà pourquoi nous prions encore pour nos défunts pour qu'ils se laissent ainsi aimer en s'abandonnant en toute confiance à la miséricorde du Seigneur des Cieux. « *Recevez en héritage le Royaume préparé pour vous.* » Le Seigneur nous montre le chemin, il nous offre cette vie du ciel par sa grâce et nous encourage à aimer et à nous donner comme il s'est lui-même donné. Telle est la voie royale, qui nous conduit au Ciel ! Prions les uns pour les autres pour que nous choisissons dès aujourd'hui nous aussi le Ciel, cette vie

avec Dieu et prions pour nos défunts, toutes celles et tous ceux qui ont à vivre ce face à face et ce dépouillement dans la confiance. Oui rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ. Amen

P. Mickaël, curé